

## Visite du Musée d'arts et d'archéologie de Valence, par Romane Pin

Problématique : *Le musée doit-il être politique ? Et surtout peut-il ne pas l'être ?*

Lors de notre visite au musée de Valence – art et archéologie –, nous nous sommes interrogés sur l'utilité et le devoir du musée au sein de notre société. Celui-ci est présenté comme une institution fondamentale de l'État. Toutefois, il est intéressant de se demander si cette institution peut exprimer un libre arbitre dans un but purement éducatif, afin de transmettre la connaissance à travers l'histoire.

Quand l'individu est guidé, il développe une approche différente face aux œuvres qu'il découvre. Parfois, une simple inscription ou un mot-clé suffit à poser un contexte et à donner du recul face à une toile. Je pense notamment à **Pablo Picasso**, présenté comme un artiste ambigu, notamment à travers son œuvre *Femme au balcon* réalisée en 1937. Cette peinture ne représente pas, comme on pourrait le croire, sa femme en plein chagrin, mais **une femme à deux visages** : l'un, de face, serait celui de **Dora Maar**, qui deviendra sa maîtresse officielle à cette époque, et l'autre, de profil, celui de **Marie-Thérèse Walter**, son autre amante. Les deux visages qui n'en forment qu'un traduisent une **ambivalence émotionnelle** chez Pablo Picasso : la tristesse et la douleur des deux femmes « aimées », que Picasso réunit dans un même être. Cette ambiguïté, à la fois artistique et morale, illustre bien la complexité de l'homme et du peintre, qui semblait se délecter de cette double possession sentimentale, au point de fondre les deux visages tous deux tristes de ses deux maîtresses en un seul, possédé et réuni par et surtout pour lui seul. Ainsi, une question cruciale se pose : le musée peut-il exposer des œuvres réalisées par des artistes controversés d'un point de vue moral ? En clair, doit-il boycotter certaines œuvres ?

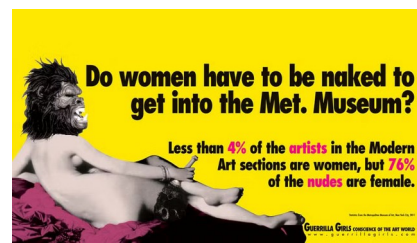


*Femme au balcon de Picasso (1937) :*

Ces questions reflètent nos sujets contemporains. Il est difficile d'y répondre de façon **catégorique**. Durant notre visite, NOUS avons repensé le musée.

On peut trouver dans le musée des œuvres « démodées » tant dans leur style que dans leur message. Par exemple les sculptures de nu féminin (imitant l'époque gréco-romaine, mais datant en réalité du XIX<sup>ème</sup> siècle, selon « le style dit académique » jugé par eux désuet et hors du temps, que voudront dépasser tous les avant-gardistes, à commencer par les peintres de « l'Ecole de Barbizon », Ecole du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle – dont s'inspireront les impressionnistes à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle –, très présents dans une pièce importante du musée) présentées dans une posture de vulnérabilité, de désir ou de soumission aux hommes qui les sculptent ou encore les regardent... Ici « le nu féminin » n'est pas seulement un corps, c'est un objet de contemplation et même de désir érotique des hommes, sous les traits de sculptures de nymphes ou de déesses, « les seuls nus féminins non censurés à l'époque ».

Cet art, qui aujourd'hui dérange, questionne, par la place dominante qu'il accorde à la fois implicitement et explicitement aux désirs des hommes posés sur les femmes au cœur même d'un musée d'arts, censé être le lieu même de la contemplation désintéressée – chez Kant par exemple - a laissé place de nos jours à un art plus engagé, plus politique. Des artistes comme **Les Guerrilla Girls** sont un groupe d'artistes féministes, connues pour leurs affiches dénonçant le sexisme dans le monde de l'art.



### ***Exemple d’affiche des Guerrilla Girls :***

Pour illustrer cette évolution du regard porté sur le corps féminin, on peut rapprocher une **affiche des Guerrilla Girls**, collectif féministe qui dénonce le sexisme dans le monde de l’art, du tableau de **Manet, Olympia (1863)**.

Dans cette œuvre, Edouard Manet (illustre peintre français) représentait déjà une femme nue consciente de son statut d’objet de désir du regard masculin et qui était sans doute une prostituée bravant frontalement le regard et donc le jugement des hommes côtoyant les musées, bref des bourgeois, sur elle, selon « un effet de miroir jugeants-jugée » très audacieux pour l’époque et qui fit scandale.



***Olympia de Manet, 1863 :***

Enfin les oeuvres d’art sont aussi une **monnaie d’échange** dans la diplomatie. De nombreuses oeuvres sont échangées entre pays, comme la **Joconde** prêtée dans les années 50 à l’État de **New York** ou la « **tapisserie de Bayeux** » très fragile et datant du **XIème siècle**, que la France à l’initiative du **Président E Macron**, va bientôt prêter à la **Grande Bretagne**, au risque souligné par tous les experts de l’œuvre , laquelle n’a pas été faite pour être roulée et déplacée, « d’abimer ce joyau artistique de la France de manière irréparable ».

De plus certaines oeuvres pillées lors de la colonisation ou durant la guerre dans certains pays d’Afrique sont rendues. C’est le cas du Bénin, pays d’Afrique de l’Ouest pour lequel la France en 2020, a restitué 26 de ses oeuvres sculptées en bois ou en bronze, des fétiches jadis destinés au seul roi de Dahomey.



***La France restituant 26 trésors au Bénin :***

En définitive, le musée ne peut être totalement **apolitique** : en choisissant ce qu’il expose et comment il le présente, il prend nécessairement position. Cependant, son rôle fondamental reste de **favoriser la réflexion critique** du visiteur, plutôt que d’imposer une vision unique et univoque de l’histoire, de l’art, ainsi que de la réunion des deux que forme « l’histoire de l’art », dont les musées de France acceptent enfin aujourd’hui qu’elle soit problématique et objet de critiques, certes, mais aussi de polémiques.